Production, gestion et utilisation des outillages lithiques du Chasséen méridional

Bernard Gassin, Vanessa Lea, Jimmy Linton, Laurence Astruc

▶ **To cite this version:**

Bernard Gassin, Vanessa Lea, Jimmy Linton, Laurence Astruc. Production, gestion et utilisation des outillages lithiques du Chasséen méridional. sous la dir. de Laurence Astruc, François Bon, Vanessa Léa, Pierre-Yves Milcent, Sylvie Philibert;. Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques, actes des XXVIè rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. 20-22 octobre 2005, APDCA, pp.223-233, 2006. halshs-00274433

HAL Id: halshs-00274433
https://shs.hal.science/halshs-00274433

Submitted on 17 Sep 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NORMES TECHNIQUES ET PRATIQUES SOCIALES. DE LA SIMPLICITÉ DES OUTILLAGES PRÉ- ET PROTOHISTORIQUES
XXVI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes
Sous la direction de L. Astruc, F. Bon, V. Léa, P.-Y. Milcent, S. Philibert
Éditions APDCA, Antibes, 2006

Production, gestion et utilisation des outillages lithiques du Chasséen méridional

Bernard GASSIN*, Vanessa LÉA**, Jimmy LINTON et Laurence ASTRUC*******

Résumé
On note au sein des assemblages lithiques du Chasséen méridional une opposition très marquée entre productions non spécialisées et productions spécialisées, à partir desquelles ont été proposées une définition chronoculturelle et des théories sur l'organisation sociale, autour de la notion de spécialisation artisanale. Les productions non spécialisées ont souvent été négligées. Elles témoignent pourtant fréquemment d'activités techniques particulières, et permettent de discuter du fonctionnement des sites et de l'organisation sociale des groupes.
Nous nous fondons ici sur un corpus de sites du Midi de la France, des Alpes-Maritimes au Lot, entre 4300 et 3500 av. J.-C. Ces sites relèvent de statuts fonctionnels variés et se placent à différents niveaux des réseaux de diffusion des silex bédouliens du Vaucluse, depuis l'aire de production jusqu'à ses marges : à quels stades de production et de circulation apparaissent les divers degrés de savoir-faire ? Les modes de gestion et d'utilisation des supports sont-ils largement partagés ?

Abstract
Is the opposition between specialized and non specialized productions a key to characterize the lithic assemblages from the southern Chassey Culture ? The former have been used to define the culture itself and to build up theories based on craft specialization to approach the social organization of these Neolithic groups. Our first studies about the latter show that they reveal specific technical activities conducted at the site or that they are useful to build up interpretation on both site functions and social organization.
We base our study on a corpus of sites localized in the south of France–from Alpes-Maritimes to Lot–between 4300 and 3500 BC cal. Different site function are here represented and these sites are situated at different levels in the area of bedoulien flint diffusion, from the production zone to the border of the diffusion area : when and where do the different degrees of know-how appear ? How far are the consumption modes (*i.e.*, tool curation and use) directly related to the production modes ?

* **CÉPAM, UMR 6130 du CNRS, 250, rue Albert-Einstein, F-06560 Valbonne <bgassin@** libertysurf.fr>

** UTAH, UMR 5608 du CNRS, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse Cedex 09 <Vanessa.LEA@univ-tlse2.fr>

*** Université de Bourgogne, UMR 5594, F-21000 Dijon.

**** ArScan, UMR 7041, Maison René-Ginouvès, 21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex <laurence.astruc@laposte.net>

Les assemblages lithiques du Chasséen méridional sont caractérisés par une opposition très forte entre productions lamino-lamellaires issues de chaînes opératoires complexes, standardisées, réalisées à partir de matières premières de qualité provenant de gîtes bédouliens de Provence occidentale, et des productions domestiques simples, non standardisées. Dans la phase récente du Chasséen, la part des productions spécialisées tend à devenir plus importante, ce qui a été interprété comme le résultat d'un fonctionnement plus intensif du ou des réseaux de distribution de ces productions (Binder, 1991). La distribution spatiale de ces deux composantes lithiques a permis d'argumenter en faveur de l'existence d'une spécialisation technique et artisanale au Chasséen (Binder et Perlès, 1990) : une segmentation des chaînes opératoires dans l'espace qui place les étapes les plus complexes, les plus investies techniquement en amont des réseaux de diffusion, dans la zone de production (chauffe et mise en forme des nucléus pour le lamellaire ; mise en forme et production des supports dans le cas du laminaire) induit des variations importantes de savoir-faire entre producteurs et utilisateurs (Binder, Gassin, 1988 ; Léa, 2004a).

Les industries lithiques forment des assemblages constitués de productions différentes. Ces derniers montrent une diversité et une variabilité importantes, qui peuvent relever de facteurs divers : chronologie des occupations, disponibilité et qualité des matières premières locales, statut fonctionnel du site, position du site dans les réseaux de diffusion, identité culturelle des occupants (Binder 1998 ; Gassin, 1996 ; Léa 2004a). Nous nous sommes alors interrogés sur l'existence de normes, en matière de production, de gestion et d'utilisation des productions lithiques, en tentant ainsi de réévaluer la place des productions non spécialisées.

Quelles normes de production ?

Quelles productions lithiques dans les régions éloignées des ateliers ?

Les productions sur matières premières locales sont présentes sur tous les sites, mais en proportion variable. Ainsi, en Languedoc oriental, elles constituent sur deux sites voisins – respectivement Lattes et Port-Ariane – 10 % et 94 % des assemblages ; tandis qu'elles atteignent 68 % au Crès et 80,5 % à Montou. En Provence, dans la grotte de l'Église supérieure, elles représentent environ 25 % dans la couche 8 et 45 % dans la couche 6, alors que leur présence est anecdotique dans le Chasséen de Fontbrégoua, à 25 km au sud (fig. 1).

Des ressources variées sont exploitées : quartz ou quartzite, silex tertiaires ou secondaires. On notera qu'à Roucadour (Lot), aux marges de l'aire de diffusion des silex bédouliens, les productions locales, constituées à plus de 90 % d'éclats, sont majoritairement réalisées sur des silex sénoniens de bonne qualité, importés de 20 à 50 km (Linton, 2004). Les roches sont ici comme ailleurs exploitées selon diverses modalités. Pour ne prendre qu'un exemple qui mérite d'être souligné, il existe en Languedoc oriental un silex bédoulien local sous forme de galets au cortex roulé (il provient des gîtes primaires de Provence occidentale mais est déposé en position secondaire sur d'anciennes terrasses rhodano-duranciennes,

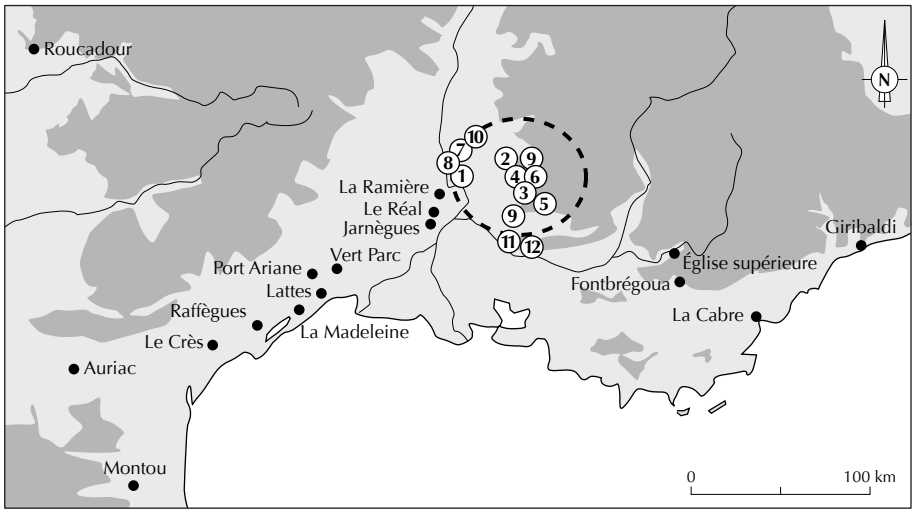

Fig. 1. *Localisation des sites mentionnés et de la zone des ateliers (ovale en pointillé). Sites de la zone des ateliers : 1, Les Arméniers ; 2, Saint-Martin ; 3, Les Aubes ; 4, La Combe ; 5, Les Trois Termes ; 6, Les Rostides ; 7, Rocalibert ; 8, La Bertaude ; 9, Grotte du Levant de Leaunier ; 10, Les Combes ; 11, Baume des Enfers ; 12, Escaoupré.*

en particulier sur les Costières de Nîmes). Ces galets sont exclusivement exploités pour la production d'éclats (Lattes, Port-Ariane, Vert-Parc), selon différents modes qui peuvent être qualifiés de simples même s'ils témoignent d'une certaine diversité des savoir-faire : débitage unidirectionnel, multidirectionnel, discoïde et débitage sur enclume lié à l'exploitation de galets de petite taille. Ainsi, les silex bédouliens en position secondaire du Languedoc oriental n'ont pas été utilisés par les groupes locaux pour la production de lamelles débitées par pression. Cela montre qu'ils ne disposaient pas des mêmes savoir-faire que les producteurs de Provence occidentale dont ils préféraient importer préformes et produits pourtant réalisés sur une matière première proche de celle dont ils disposaient localement (Léa, 2004b ; Briois, Léa, 2003).

Une part variable, parfois majoritaire, des productions locales est réalisée sur des silex bédouliens importés sous forme d'éclats chauffés ou non chauffés ou de nucléus préformés. Certains des éclats n'ayant subi aucun traitement thermique sont exploités pour le débitage de petits éclats soit par débitage bifacial, soit par débitage clactonien. Le débitage bifacial n'est connu qu'en Provence, dans des horizons de la seconde moitié du V^e^ millénaire, à Fontbrégoua Pré-Chasséen (Binder, 1987), à Giribaldi phase B (Binder *et al.*, 2004 ; Gassin *et al.*, 2004), à la grotte de l'Église supérieure couche 8 (Binder, 1998). Le débitage par percussion directe de petits éclats sur des éclats-nucléus ainsi transformés en denticulés par coches clactoniennes, connu dès le Néolithique ancien (Gassin *et al.*, 2004), a été identifié sur le site du Crès à Béziers (Léa, 2004a), attribué à une phase ancienne du Chasséen. Ces débitages simples représentent l'essentiel de la production

lithique (Fontbrégoua, Giribaldi) ou sont associés à des productions laminaires importées en silex bédoulien (Le Crès, L'Église supérieure) et oligocène (L'Église supérieure), voire à des productions laminaires par pression réalisées sur place sur des nucléus importés en silex bédoulien chauffé (L'Église supérieure).

De gros éclats chauffés en silex bédoulien ont, de plus, comme les nucléus préformés et chauffés, été exploités localement pour le débitage par pression de lamelles. Généralement abondantes sur les sites chasséens, les productions de lamelles sur ces deux types de nucléus peuvent être majoritaires au Chasséen récent, comme à Lattes, Auriac, Jarnègues, La Ramière, Le Réal (Léa, 2004a) ou Fontbrégoua (Gassin, 1999). Les nucléus en silex bédoulien chauffé sont, en outre, très fréquemment repris après le débitage de lamelles par pression pour le débitage d'éclats par percussion directe, par exemple à Lattes ou Raffègues (Léa, 2004a).

En conclusion, l'examen de ces assemblages montre que : 1) la proportion et la diversité des productions locales au sein des assemblages ne sont corrélées ni à la distance aux sources ni à la chronologie des sites, 2) la diversité des productions locales au sein d'un assemblage donné n'est pas liée à la proportion de produits techniquement investis en silex bédoulien, 3) aucun transfert technique n'est constaté des modes de débitage des silex bédouliens importés aux productions locales, et ce même lorsque les matières premières locales ont des qualités intrinsèques qui permettraient la mise en forme de nucléus pour le débitage laminaire par pression.

Quelles productions lithiques dans la zone des ateliers ?

Les sites producteurs

Les connaissances que nous avons des modalités de production lithique dans la zone des ateliers ont été considérablement enrichies par une recherche récente (PCR « Sites producteurs et sites consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse : gestion des silex bédouliens/périodisation chrono-culturelle » : Léa, 2004c ; 2005 ; Léa *et al.*, 2004). Les modalités de production des lames en silex bédoulien non chauffé sont toutefois encore mal connues. Elles sont notamment attestées dans la grotte du Levant de Léaunier à Malaucène, et sur le site de la Combe à Caromb qui présente une chaîne opératoire complète : mise en forme des nucléus, débitage laminaire par pression et percussion indirecte. La préparation de nucléus chauffés pour le débitage de lamelles par pression est identifiée sur plusieurs sites vauclusiens : les modalités de mise en forme de ces nucléus sont variées, parfois même au sein d'un même atelier (fig. 2).

Dans ces contextes où sont produites les industries lamello-laminaires, on note la présence, sur plusieurs sites, d'éclats débités pour eux-mêmes selon différentes modalités (fig. 3) : la taille d'éclats par percussion directe au percuteur dur est réalisée aux Aubes sur des nucléus en silex bédoulien non chauffé mais aussi sur d'autres matières premières, notamment calcédoine ou silex calcédonieux ; à La Combe, un éclat denticulé par coches clactoniennes pourrait être un nucléus à petits éclats ; dans certains cas, le débitage d'éclats en silex bédoulien chauffé est

Procédés de mise en forme : mise en forme de préformes à partir de…	Trois Termes (Gordes)	Arméniers (Châteauneuf-du-Pape)	Saint-Martin (Malaucène)	La Combe (Caromb)	Levant de Léaunier (Malaucène)	Aubes (Blauvac)	Rostides (Villes-sur-Auzon)
Blocs bruts (mise en forme, puis chauffe des préformes, puis fin de mise en forme des préformes et ouverture du plan de pression)	**X**	X	X	X			
Éclats épais, débités avant ou après chauffe		X	X	X	X	X	X
Éclats thermiques			X			X	X
Nucléus à lames non chauffés (mise en forme des nucléus, débitage de lames, chauffe du nucléus, remise en forme) (chaîne opératoire intégrée)				**X**	X ?	X ?	

Fig. 2. *Diversité des modalités de production des nucléus à lamelles en silex bédoulien chauffé dans la zone des ateliers. Les croix indiquent la présence des modalités considérées. En caractères gras, elles signalent une abondance particulière sur un site d'atelier.*

effectué soit à partir d'éclats thermiques (Les Trois Termes), soit sur des nucléus à lamelles repris en fin de débitage lamellaire (Les Trois Termes, Les Aubes, les Rostides, Saint-Martin, La Combe).

Les chaînes opératoires de production laminaire en silex bédoulien comportent des phases de production d'éclats à différentes étapes, qu'il s'agisse de nucléus chauffés ou non chauffés (par exemple à La Combe où quelques-uns sont utilisés). L'utilisation de ces éclats devra faire l'objet d'analyses plus approfondies.

Les sites consommateurs

Dans des sites consommateurs mais toujours dans l'aire de production, sites jouant parfois un rôle dans la diffusion des productions laminaires, on retrouve des nucléus à éclats en silex bédoulien non chauffé (La Bertaude à Orange) et des reprises de nucléus à lamelles en silex chauffé (La Bertaude ; Baume des Enfers et L'Escaoupré à Cheval Blanc, Rocalibert et Les Combes à Piolenc, Claparouse à Lagnes). D'autres matières premières sont également débitées, en faible quantité, pour la production d'éclats (calcédoine à l'Escaoupré, silex oligocène à Claparouse). Les éclats importés ou débités sur place sont majoritaires dans l'assemblage de Claparouse, et constituent le support d'une grande partie de l'outillage retouché (géométriques, grattoirs, burins, pièce bifaciale).

En conclusion, quelle est la relation entre savoir-faire et diffusion ? Le débitage de lames en silex non chauffé et la chauffe des préformes chauffées relèvent de savoir-faire qu'on ne trouve que dans la zone de production et qui ne sont pas

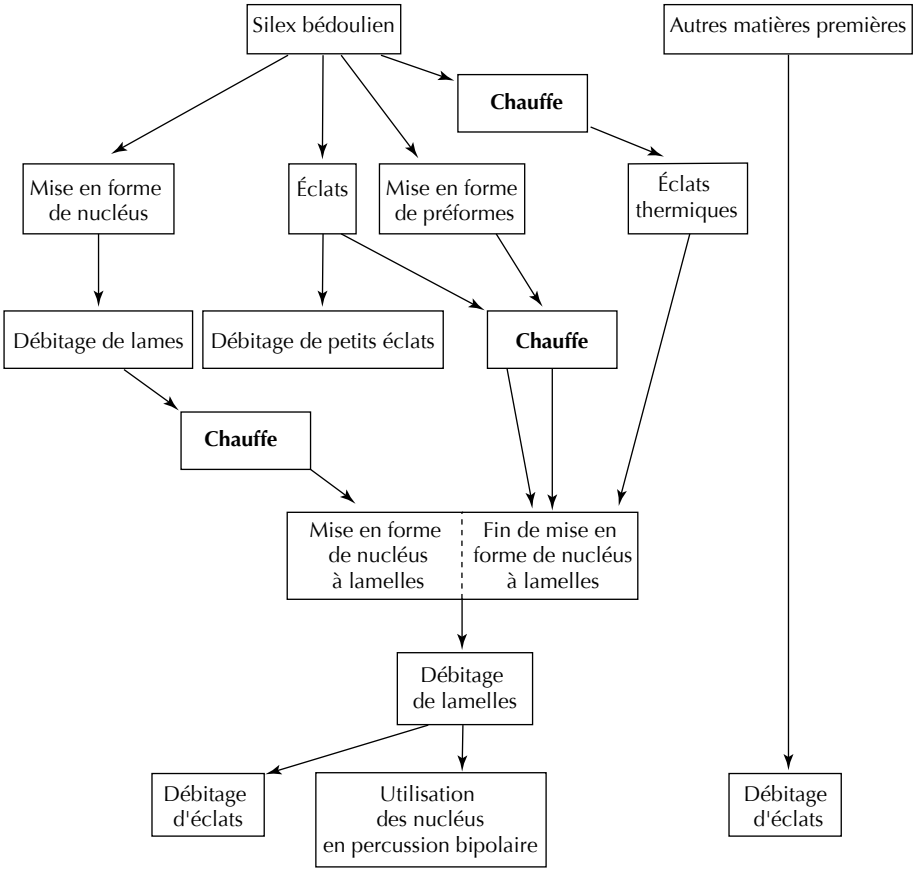

Fig. 3. *Modalités de production lithique dans la zone des ateliers.*

maîtrisés à l'extérieur de celle-ci. En revanche, la production des éclats en silex bédoulien – qu'ils soient utilisés sur place ou diffusés hors de l'aire de production, qu'ils soient produits finis ou nucléus sur éclat pour débiter des éclats ou des lamelles – ne correspond pas à des savoir-faire élaborés. Ainsi, on diffuse aussi bien des productions lithiques simples que des productions à haut niveau de savoir-faire, ces dernières ayant toutefois tendance, au Chasséen récent, à croître aux dépens des premières. Ce constat suggère qu'il n'y a pas seulement valorisation du savoir-faire spécifique des producteurs spécialisés de la zone des ateliers. Il y aurait également valorisation d'un ou de plusieurs autres éléments : la matière première, l'identité des groupes à l'origine de la diffusion, la circulation elle-même… Enfin, dans presque tous les cas, les productions d'éclats apparaissent comme complémentaires des productions laminaires ; on ne peut en tout cas les considérer comme de simples pis-aller pour des consommateurs n'ayant qu'un accès réduit aux productions laminaires spécialisées.

Quelles normes de gestion ?

La gestion des lames en silex bédoulien non chauffé est très différente selon que l'on se trouve dans la zone des ateliers ou dans l'aire de diffusion lointaine de ces produits. On observe en effet un gradient dans l'intensité d'utilisation estimée à partir des affûtages et recyclages des lames.

À La Combe, site producteur et consommateur à proximité des sources de matières premières, la majorité des lames utilisées le sont brutes, sans retouche, avec une seule zone d'utilisation, d'une façon que l'on pourrait qualifier d'opportuniste (utilisation de bords bruts, mettant à profit l'angulation des tranchants, leur rectitude ou leur convexité, utilisation de fractures…). Aucun recyclage n'a été observé.

Sur les sites consommateurs plus ou moins éloignés de la zone de production, comme la grotte de l'Église supérieure (Gassin, 1996) les lames non chauffées sont plus intensivement utilisées et recyclées (fig. 4), parfois jusqu'à exhaustion comme à Montou, site considéré comme en fin de circuit de diffusion (Léa, 2005 ; Astruc, Léa, sous presse ; Léa, sous presse).

L'intensité d'utilisation des lames ne dépend pas que de la distance géographique aux sources : l'exemple de la grotte de la Madeleine, dans l'Hérault, montre que sur un même site, à des moments différents, la gestion des lames et des éclats est différente : dans les niveaux anciens, les lames sont assez peu intensément utilisées, concurremment aux éclats ; dans les niveaux récents, les lames font l'objet d'une utilisation plus intense (Léa, 2004a). La position du site par rapport au réseau semble se modifier au cours de la séquence : on se référera alors plutôt à un espace social (Binder (dir.), 1991) qu'à un espace géographique.

Les lamelles en silex bédouliens chauffés sont caractérisées par des modalités de gestion assez similaires, dans la zone des ateliers (La Combe) comme hors de celle-ci (Fontbrégoua, L'Église supérieure, Montou) : valorisation des capacités de coupe des bords bruts, faible taux de retouche, faible intensité d'utilisation, peu de recyclages.

En ce qui concerne les éclats inclus dans les assemblages chasséens, nous disposons d'une analyse fonctionnelle approfondie pour la grotte de l'Église supérieure (Gassin, 1996) et de données encore partielles pour Giribaldi (Gassin *et al.*, 2004), Roucadour (Linton, 2005). Les éclats issus de chaînes opératoires différentes, qu'ils soient minoritaires ou majoritaires (Roucadour), semblent être gérés de façon peu différenciée : faible intensité d'utilisation, faible taux de retouche, rareté des recyclages. Comme les lamelles, il s'agit de produits en général utilisés brièvement et le plus souvent rejetés après une seule utilisation.

Il semble donc que l'on puisse opposer des produits à « gestion longue » (supports que l'on peut longuement affûter et recycler : lames en silex bédoulien non chauffé et, en Provence, en silex oligocène) et des produits à « gestion courte », conçus pour une utilisation brève (éclats importés ou débités sur place aux dépens de matières premières locales ou importées, lamelles débitées par pression sur des nucléus importés). En ce qui concerne les produits à gestion

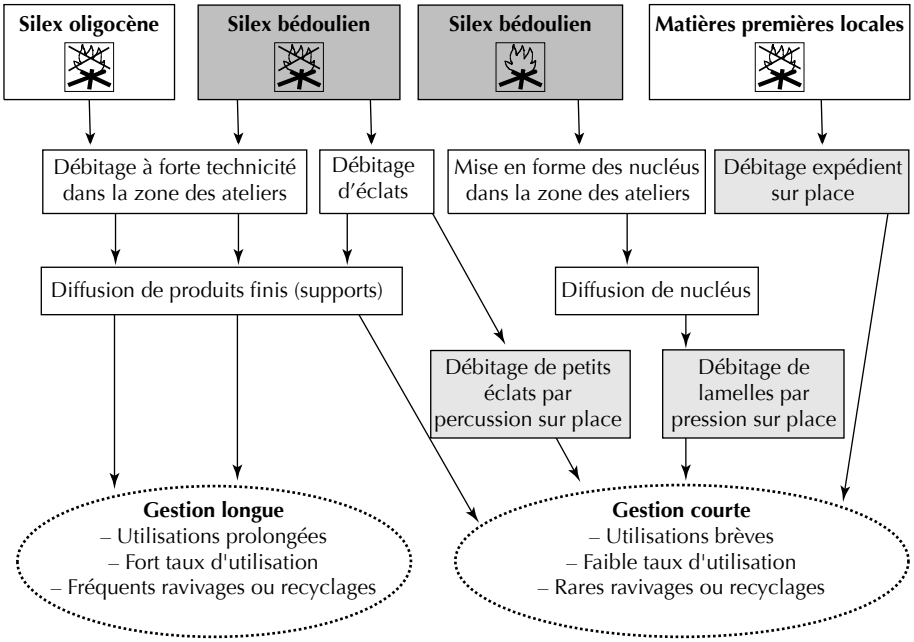

Fig. 4. *Gestion des productions lithiques. Grotte de l'Église supérieure, couche 8. N'ont pas été figurés dans ce schéma quelques éléments isolés relevant de chaînes opératoires différentes (lamelle débitée par pression en silex oligocène chauffé, pièce bifaciale en silex probablement local chauffé). En gris clair, les productions réalisées sur le site consommateur.*

courte sur matières premières importées, on peut envisager un « remplacement » progressif des débitages de petits éclats par des débitages de lamelles.

Quelles normes d'utilisation ?

Il est difficile de mettre en évidence des normes d'utilisation des produits lithiques chasséens.

De façon récurrente, à l'exception du Néolithique moyen préchasséen de Fontbrégoua, les supports de lames de faucilles sont des lames et lamelles. On trouve parfois un cas de chaîne opératoire orientée vers la production dominante d'un type d'outil, comme sur le site de la Cabre (Var) : micro-perçoirs sur lamelles dont le module réduit a été décidé dès l'amont de la production grâce à l'emploi de nucléus sur petits éclats (Léa, 2003). Mais l'impression dominante est celle d'une grande souplesse d'utilisation. Ainsi, les lamelles servent généralement à couper des matières tendres (L'Église, Montou), même si à Fontbrégoua les lamelles ont aussi fréquemment servi à racler (Gassin, 1999).

Les burins sont presque systématiquement des outils de raclage de végétaux tendres rigides (Gassin, 1994 ; Gassin *et al.* sous presse) ; mais la même fonction est fréquemment remplie par des outils variés, des « équivalents-burins », sur

n'importe quels supports à partir du moment où ils présentent des bords actifs d'angle et de délinéation appropriée (fracture, nervure, bord brut abrupt).

Les armatures de projectiles, pièces bifaciales ou géométriques, sont réalisées sur toutes sortes de supports : éclats, lames, en silex bédoulien (chauffé ou non) ou autres silex (locaux ou non) (Lattes, L'Église). L'impression générale est donc que les supports ne sont pas produits dans une perspective fonctionnelle particulière, mais qu'ils ont des potentiels fonctionnels multiples et que l'on peut les utiliser avec une très grande souplesse. Le statut fonctionnel des sites apparaît lorsque l'on examine les produits à gestion courte et les dernières utilisations des lames à gestion longue.

Conclusion

Les assemblages chasséens ne seraient pas seulement constitués en fonction des besoins, en termes de complémentarité fonctionnelle. Leur formation paraît surtout résulter du fonctionnement des réseaux. La production dans la zone des ateliers détermine ce qui se passe dans l'aire de diffusion : ce qui est « prévu », c'est le mode de gestion (supports conçus pour gestion longue et polyvalente/préformes ou éclats à débiter pour la production de supports à gestion courte) et non le type d'utilisation. Les importations n'appartiennent pas à la sphère des produits rares réservés aux élites, mais à la sphère du quotidien, du système technique de base de la société ; pourtant elles trouvent très souvent des équivalents fonctionnels dans les productions locales. Cela suggère que la valeur de ces échanges, avec le fait de s'en remettre à des spécialistes pour une grande partie de l'approvisionnement en produits lithiques, reposerait davantage sur la fonction d'intégration de ces échanges. Les productions locales à faible niveau de savoir-faire ne sont pas de simples substituts ou des compléments : elles sont intégrées aux stratégies de constitution des assemblages.

Bibliographie

ASTRUC L., LÉA V., sous presse.– Les cycles d'utilisation des lames et lamelles en silex bédouliens à Montou : rythmes d'occupation et mobilité, *in* : F. Claustre (éd.), *La Grotte de Montou (P.-O.) étude chronostratigraphique, environnementale et fonctionnelle*, Documents d'archéologie française.

BINDER D., 1987.– *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques.* Paris, Éditions du CNRS, XXIV[e] supplément à Gallia Préhistoire, 209 p.

BINDER D. (DIR.), 1991.– *Une économie de chasse au Néolithique ancien. La grotte Lombard à Saint-Vallier-De-Thiey (Alpes-Maritimes)*, Paris, Éditions du CNRS, 244 p. (CRA-Monographies, 5).

BINDER D., 1991.– Facteurs de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le sud-est de la France, *in* : A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thévenot, J. Vaquer (dir.), *Identité du Chasséen,* actes du colloque international de Nemours, 1989, Nemours (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 4), p. 261-272.

BINDER D., 1998.– Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, *in*: A. D'Anna, D. Binder (dir.), *Production et identité culturelle,* 2e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles (Bouches-du-Rhône), 8-9 novembre 1996, Antibes, Éditions APDCA, p. 111-128.

BINDER D., GASSIN B., 1988.– Le débitage laminaire chasséen après chauffe : technologie et traces d'utilisation, *in*: S. Beyries (dir.) *Industries lithiques : tracéologie et technologie.* Oxford, Archaeopress, BAR International Series, 411 (i), p. 93-125.

BINDER D. (avec la collab. de GASSIN B., RICQ-DE BOUARD M., RODRIGUEZ A., ROSTAN P., SCHOUMACKER A., SÉNÉPART I.), 2004.– Les outillages. *In : D.* Binder (dir.), *Un chantier archéologique à la loupe. Villa Giribaldi, Nice*, Nice, Éditions Nice Musées, p. 20-30.

BINDER D., PERLÈS C. (avec la collab. de INIZAN M.-L., LECHEVALLIER M.), 1990.– Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique, *Paléo*, 2, p. 257-283.

BRIOIS F., LÉA V., 2003.– Productions lithiques autochtones et identité du Chasséen : l'exemple de deux sites de la vallée du Lez (Hérault), *in*: J. Gascó, X. Gutherz, P.-A. de Labriffe (éd.), *Temps et espaces culturels du 6e au 2e millénaire en France du Sud*, actes des 4e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nîmes, 28-29 octobre 2000, Lattes, Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (coll. Monographies d'archéologie méditerranéennes, 15), p. 135-142.

GASSIN B., 1994.– Caractérisation d'une activité technique dans le Chasséen provençal, *Helinium*, XXXIV/2, p. 248-260.

GASSIN B., 1996.– *Évolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de L'Église supérieure (Var). Apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques.* Paris, CNRS Éditions (coll. CRA-Monographies, 17), 326 p.

GASSIN B., 1999.– La structure fonctionnelle des industries lithiques du complexe chasséen en Provence, *in*: J. Vaquer (dir.) *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, actes du XXIVe congrès préhistorique de France, Carcassonne, septembre 1994, p. 119-128.

GASSIN B., BINDER D., SÉNÉPART I., 2004.– Statut et fonction des productions d'éclats au Néolithique : exemples provençaux. *Approches fonctionnelles en préhistoire*, actes du XXVe congrès préhistorique de France, Nanterre, novembre 2000, p. 167-179.

GASSIN B., ASTRUC L., LÉA V., PHILIBERT S., GIBAJA BAO J. F., sous presse.– *Burins du Chasséen méridional*, actes de la table ronde d'Aix-en-Provence.

LÉA V., 2003.– Un atelier de fabrication de micro-perçoirs au Chasséen : le site de la cabre (Var). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 3, p. 517-532.

LÉA V., 2004a.– *Les Industries lithiques du Chasséen en Languedoc occidental. Caractérisation par l'analyse technologique*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series, 1232.

LÉA V., 2004b.– Les productions sur galets locaux du Néolithique moyen du sud de la France, *in*: H. Dartevelle (éd.), *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche*, actes des 5e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, novembre 2002, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. no 9, p. 395-403.

LÉA V., 2004c.– Centres de production et diffusion des silex bédouliens au Chasséen, *Gallia Préhistoire*, 46, CNRS édition, p. 231-250.

LÉA V., GEORJON C., LEPÈRE C., SÉNÉPART I., THIRAULT É., 2004.– Chasséen vaucluse, qui es-tu ? *in*: J. Buisson-Catil, A. Guilcher, M. Olive, M. Pagni (coord.), *Vaucluse préhis-*

torique, le territoire, les hommes, les cultures et les sites. **Avignon, Éditions A. Barthélemy,** p. 163-200.

LÉA V., 2005.– Raw, pre-heated or ready to use : discovering specialist supply systems for flint industries in mid-Neolithic (Chassey culture) communities in southern France. *Antiquity*, 79, 303, p. 51-65.

LÉA V., sous presse.– Quelles identités pour l'industrie lithique du Néolithique moyen de Montou ? *in* : F. Claustre (éd.), *La Grotte de Montou (P.-O.) étude chronostratigraphique, environnementale et fonctionnelle*, Documents d'archéologie française.

LINTON J., 2004.– *Étude technologique du matériel en silex des ensembles chasséens C3, C2c et C2ab du secteur DR de Roucadour,* mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail.

LINTON J., 2005.– *Essai d'approche techno-fonctionnelle sur le Chasséen de Roucadour. L'exemple des ensembles C3, C2c et C2ab*, mémoire de DEA, Université de Toulouse-Le Mirail, École des hautes études en sciences sociales.